

L'exigence de l'exigence

En matière d'éducation, beaucoup se revendiquent aujourd'hui d'une « pédagogie de l'exigence ». La revendication est salutaire : elle marque une méfiance légitime à l'égard de la tentation démagogique qui, au nom d'une conception erronée du « respect de l'enfant », renonce à lui proposer des objectifs ambitieux, se satisfait d'une expression approximative ou de résultats médiocres pour ne pas le traumatiser.

Certes, il existe bien une forme d'exigence maximaliste qui décourage un enfant en lui proposant trop tôt des tâches qu'il ne peut pas réaliser tout seul. Les travaux du psychologue russe Lev Vygotsky sont, à cet égard, extrêmement précieux¹ : ils montrent que l'enfant progresse par paliers en réussissant d'abord à faire quelque chose avec l'aide d'un adulte ou de pairs (Vygotsky utilise, pour désigner cette aide, la métaphore de l'« étayage » qu'il emprunte au vocabulaire du maçon), avant de parvenir à faire la même chose de manière autonome sans guide ni soutien extérieur (ce qui suppose un « désétayage » progressif ». Une fois qu'il y sera arrivé, il pourra alors, engager un nouvel apprentissage, plus complexe, toujours en articulant étayage et désétayage.

Il faut donc fixer à un enfant ou à un adolescent, à la maison comme à l'école, des objectifs difficiles (pour que cela lui permette de réaliser des progrès significatifs) mais accessibles (dès lors qu'il est correctement accompagné). Il faut que l'éducateur, dans un premier temps, s'implique fortement en construisant un cadre sécurisant – personne ne tente rien s'il craint d'être blessé ou humilié en cas de tâtonnement ou d'échec –, en fournissant les ressources pour améliorer sa performance, en intervenant pour maintenir l'orientation et encourager les efforts, en facilitant le repérage des progrès effectués et à faire, etc². Mais il faut aussi que l'éducateur sache se dégager au fur et à mesure que des éléments de l'apprentissage sont stabilisés par celui qui apprend. Ce désétayage est la condition de tout véritable progrès et il ne faut ni en sous-estimer l'importance ni le réaliser trop brutalement, au risque de voir les acquisitions vite oubliées...³

On croit trop, en effet, qu'il suffit que l'adulte soit exigeant avec l'enfant. Rien n'est plus faux ! Si l'exigence disparaît quand l'adulte tourne le dos, alors tout est à refaire ! C'est pourquoi il n'y a d'éducation authentique que si ce qui se passe entre un éducateur et un

¹ Lev Vygotski (1896-1934) est un psychologue cognitiviste qui s'attache à comprendre les conditions de développement du psychisme infantin en termes d'interactions sociales et culturelles.

² Le psychologue Jérôme Bruner (1915-2016) a beaucoup travaillé sur les différentes modalités de l'étayage. Voir, en particulier, *Le Développement de l'enfant, Savoir faire, savoir dire*, PUF, 1981.

³ Sur ces notions et leur usage scolaire, voir le beau livre de Laurent Lescouarch, *Construire des situations pour apprendre – Vers une pédagogie de l'étayage*, ESF éditeur, 2016.

élève se passe progressivement « dans la tête » de l'élève lui-même : il doit intérioriser l'exigence pour être placé « sur la ligne de développement optimal », comme le disait Célestin Freinet, tant dans le domaine précis de l'apprentissage réalisé, que dans l'ensemble de ses activités scolaires, actuelles et futures.

Pour cela, il faut d'abord refuser résolument ce que le pédagogue brésilien Paulo Freire nommait la « pédagogie bancaire »⁴ : « Tu bâcles ton travail. Je te mets une mauvaise note ou je te donne une punition. Et l'on en reste là ! ». Rien n'est moins éducatif, en effet, que cette transaction : si, dans quelques cas, elle amène le sujet à faire un effort, ce ne sera point par souci de s'améliorer et de se dépasser, mais par peur d'une nouvelle sanction. Demain, plus tard, dans sa vie scolaire et quotidienne, dans ses activités personnelles et professionnelles, il n'avancera jamais que sous la menace ! S'il ne s'est pas approprié l'exigence de précision, de justesse et de vérité et s'il n'est pas capable de se l'appliquer à lui-même, inutile d'exiger de lui qu'il soit rigoureux dans ses comportements ou ses jugements, qu'il cherche à s'informer scrupuleusement avant de prendre une décision importante, qu'il soit un citoyen lucide et engagé !

C'est pourquoi il faut mettre, le plus souvent possible, l'enfant ou l'adolescent en situation de se corriger lui-même. Et il ne suffit pas, pour cela, de lui demander de tenir compte des objections et des critiques qui lui sont faites par l'éducateur, il faut qu'il parvienne à se faire lui-même ces objections et ces critiques, à être, en quelque sorte, son propre contradicteur et à « penser contre lui-même ».

Or, cette attitude se forme pendant toute l'éducation, familiale et scolaire par l'exercice de la critique ou de la correction, à condition qu'elles soient réciproques : chaque fois qu'on demande à une personne de rechercher les défauts de quelque chose et que, symétriquement, on s'autorise à pointer ceux de ses propres productions ou agissements... chaque fois qu'on l'aide à se « décentrer », c'est-à-dire à se comporter à son égard comme à l'égard de quelqu'un à qui « il ne voudrait rien passer » ! Quand j'étais instituteur et que je voulais faire réviser un contrôle à mes élèves, je leur demandais de se placer dans la position d'un « instituteur sadique » et d'imaginer les sujets les plus susceptibles de les mettre en difficulté. Je leur précisai, bien sûr, que qu'un « instituteur sadique » était une pure fiction... mais une fiction utile !

L'enjeu majeur de toute formation à l'exigence est de susciter le dialogue intérieur chez nos enfants. C'est pourquoi les suggestions des adultes doivent toujours être soumises à leur jugement, quitte à être plus directif ensuite si cela est nécessaire : « Voilà ce que je te propose... Examine-le et demande-toi si cela te permet d'améliorer ce que tu voulais dire ou faire... Ne m'obéis pas parce que tu as peur de ma sanction, mais réfléchis à ce qui te permet de te dépasser et, même, de devenir fier de toi... sans être jamais, tout à fait, content de toi ». Voilà un bel objectif à partager entre parents et enseignants !

Philippe Meirieu

⁴ Paulo Freire (1921-1997) s'est consacré essentiellement à l'alphabétisation des adultes en s'efforçant de lier celle-ci à leur émancipation. Il a aussi exercé des responsabilités en matière éducative et a eu un très grand écho dans le monde entier. Il a publié, en particulier, *Pédagogie des opprimés*. Aujourd'hui, Jaïr Bolsonaro a exigé que toute référence à Paulo Freire soit supprimée au Brésil.